

LA LETTRE BLANCHE

INTERVIEW *Pierre Marcel* (p. 2) / MÉTIER *Le staff* (p. 2) / ART ET SCULPTURE *Le musée Thorvaldsen de Copenhague* (p.4) / HISTOIRE ET PATRIMOINE *Les Bretons de la Carrière Lambert* (p.6) / AGENDA CULTUREL (p.7) / COLLECTIONS *Marianne* (p.8) / LA VIE DU MUSÉE (p.8)

Une collection unique à Copenhague

Sculptures et moulages en plâtre font du musée Thorvaldsen un lieu d'exception en Europe. (p. 4-5)



ÉDITO

La Maison du Patrimoine cormeillais

Les statuts de la nouvelle association des Musées Réunis ont été déposés en octobre dernier. Ses membres sont composés, à nombre égal, des délégués des deux associations fondatrices: le Vieux Cormeilles et le Musée du Plâtre. Rappelons que chacune des deux associations conserve ses activités spécifiques et son fonctionnement propre, et reste propriétaire de ses collections et archives.

Mais, grâce à cette nouvelle association, elles gèrent et animent ensemble la Maison du Patrimoine, présentent leurs collections et accueillent le public. Une convention d'objectifs a été signée entre l'association des Musées Réunis et la Ville de Cormeilles. Elle fixe la ligne directrice et les orientations que doit suivre le musée. En contrepartie, la municipalité prend en charge les frais de fonctionnement.

L'objectif principal est d'organiser des expositions temporaires et des manifestations destinées à faire connaître et à valoriser l'histoire de Cormeilles et le matériau plâtre. Alors, longue vie aux Musées Réunis!

Je vous souhaite une très plaisante lecture de cette nouvelle *Lettre Blanche*.

FRANCIS ALLORY, PRÉSIDENT

DU BLANC ET DES COULEURS DANS LES CHAMPS

Pierre Marcel, artiste franco-américain, a réalisé une installation Land Art, invité par Grisy Code, organisateur de la 6^e édition du circuit d'Art Actuel, les 15 et 16 septembre derniers.

Sérigraphie d'art à l'origine, Pierre Marcel a développé son expression artistique sur des supports parfaitement lisses. Sollicité pour réaliser des travaux de décoration à Paris, il crée sa propre entreprise, apprend à maîtriser la technique des enduits, restaure lui-même les supports avant de les peindre. Installé à Miami dans les années 1980 comme artisan décorateur, il y est connu comme le « peintre des ciels, des cœurs et des pommes » et propose une expression lisse et figurative de la nature. Invité à New York et à Moscou, il passe de la décoration pour des particuliers à une dimension publique, préférant créer « là où les gens passent ». Il délivre au plus grand nombre des messages sur le monde qui nous entoure, toujours avec respect et humour. Un accident le ramène en France en 2000. Il s'installe alors comme artiste peintre dans sa région d'origine au carrefour de la Normandie, de l'Île-de-France et de la Picardie. Depuis 2004, il donne des cours, organise des stages et crée des animations à l'Atelier du Pommier de Saint-Clair-sur-Epte. En 2011, il crée un Land Art pour célébrer les 1100 ans de la Normandie. Il habille de voiles vikings des centaines de ballots de paille installés sur 30 km le long de la route Pontoise-Rouen. C'est ainsi que l'association Grisy Code l'a repéré et invité en 2012.

EN SAVOIR PLUS

> www.lepommier.net



► Deux des trois tubes de peinture géants accueillant les visiteurs à l'entrée du village de Grisy-les-Plâtres (Val-d'Oise).

Quelle installation avez-vous proposée pour Grisy Code 2012 ?

Pierre Marcel : Ma première idée fut de faire couler des bandes de tissu de couleur dans les champs à Grisy-les-Plâtres. Comme le terrain n'était pas assez pentu et que les lignes colorées au sol risquaient de ne pas se voir, j'ai ajouté trois tubes de peinture géants d'où partent les couleurs. Ces lignes sont posées sur des bâches blanches prêtées par la sucrerie Saint-Louis d'Étrépagne.

Comment avez-vous réalisé ces tubes ?

P. M. : En utilisant des ballots de paille fournis par les agriculteurs de Grisy et des structures métalliques et plastifiées fabriquées par l'Atelier Artistique du Béton, puis du plâtre fourni par le Musée du Plâtre et la Fondation d'entreprise Placoplatre.

Que représentent ces lignes de couleur ?

P. M. : C'est le symbole de la vie. Le blanc c'est notre vie, un blanc neutre, propre, anonyme. La couleur représente nos actions, nos rencontres, nos expériences, les événements, des lignes droites qui durent 3 secondes ou 30 ans, vont et viennent, d'où les sinuosités.

Comment s'est déroulée l'installation ?

P. M. : En deux étapes : d'abord la mise en place des tubes et leur plâtrage, puis la pose

des tissus de couleur. Pour le plâtrage, à la place de filasse, j'ai préféré tremper des morceaux de bâche, pour les utiliser comme des bandes plâtrées. Une vingtaine de personnes ont « plâtré » à tour de rôle.

Comment est venue l'idée d'utiliser du plâtre pour habiller les tubes ?

P. M. : D'abord en référence historique au lieu et à son nom : Grisy-les-Plâtres. Sous la butte de Grisy, il y a du gypse, donc géologiquement cette résonance m'a plu. Et puis à l'origine, je suis un enduiseur, un « plâtreur ».

Quelle importance a pour vous la géologie ?

P. M. : Elle me passionne. En classe de 4^e au collège de Étrépagne, j'étais fasciné par les pages de mon manuel de géologie qui présentaient la photo de la carrière de Cormeilles-en-Parisis, gigantesque, toute blanche, avec ses strates bien dessinées, associée aux photos de fers de lance de gypse. Le professeur avait des échantillons de matériaux et des fossiles qui venaient de cette carrière. Retrouver des fossiles, pour un adolescent de 14 ans, c'est une découverte étonnante. La géologie permet la compréhension de la vie.

LE STAFF

Si corniches et rosaces décoratives, connues de tous, sont les meilleures représentantes du staff, ce vocable couvre en fait des applications beaucoup plus larges.

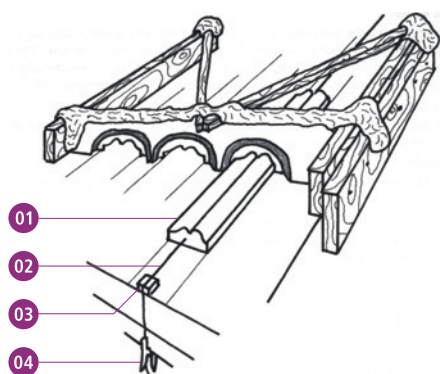
De l'allemand «staffieren» (garnir) et du vieux français «estoffe» (matériaux), l'idée est issue des stucateurs bavarois qui ont utilisé de la paille comme armature dans des éléments décoratifs. Le staff est mis au point par le français Mézier en 1850 qui coule du plâtre dans des moules en l'armant de toile de chanvre.

UN MATÉRIAU DE DÉCORATION

Aujourd'hui, le staff est défini par la norme européenne EN 13815. Elle détermine à la fois l'utilisation du plâtre (obligatoirement du plâtre à mouler pour sa grande finesse), associé à une armature constituée généralement de filasse, de sisal (technique traditionnelle), ou de fibre de verre (staff industriel), mais aussi la qualité des pièces produites ainsi que la technique de pose. Le staff débouche, et sur la fabrication de plaques parfaitement planes permettant le montage de plafonds parfaits, et sur la création des formes les plus complexes. Irremplaçable en décoration (rosaces, corniches, caissons, etc.) le staff allie ainsi l'esthétique à une grande légèreté (12 à 15 kg / m²), tout en assurant de bonnes propriétés mécaniques, phoniques et de résistance au feu (matériau incombustible classé A1).

UNE FABRICATION TRADITIONNELLE

Les noyaux des moules et les mouleurs sont produits par «traînage». Pour fabriquer ces éléments, le staffeur crée lui-même ses calibres en zinc, enchâssés dans du plâtre ou du bois pour confectionner son traîneau. Le plâtre, utilisé crémeux, est alors traîné à plat. Les noyaux sont badigeonnés de «barbotine» (savon noir et huile) avant utilisation.



Dans la fabrication traditionnelle, le staffeur estime la quantité de plâtre nécessaire à sa gâchée sans aucune pesée. Il incorpore le plâtre dans l'eau par saupoudrage jusqu'à «fleur d'eau», c'est-à-dire jusqu'à remplissage du volume d'eau par la poudre. Le mélange est ensuite agité manuellement pour obtenir une pâte onctueuse et homogène. L'énergie apportée par l'agitation va conditionner la vitesse de prise du plâtre.

La pâte est «staffée» par projection avec un balai à poils souples sur le moule en élastomère maintenu sur le noyau. La filasse est incorporée après «coudage» de la pâte (épaississement suffisant pour que la filasse ne traverse pas la pâte), puis une seconde couche de plâtre est appliquée, noyant la filasse. Après finition des bords puis durcissement, la pièce est démolée et mise en réserve pour séchage.

Dans les productions industrielles, la filasse est remplacée par de la fibre de verre coupée incorporée dans la pâte au gâchage. Le mélange est coulé dans un moule pour formage et la pièce est démoulée après durcissement.

LE MONTAGE DES ÉLÉMENTS STAFFÉS

Après séchage, les éléments sont installés sur chantier en les fixant sur le support à l'aide de «polochons» de filasse trempés dans du plâtre à mouler, ou de colle adaptée.

Par ses infinies variétés, le staff offre de vastes possibilités de décoration.

CLAUDE COLLOT



► 01 : Staffage sur le moule en élastomère.



► 02 : Incorporation de la filasse.



► 03 : Finition des bords.



► 04 : Démoulage de la corniche.

◀ Exemple de traînage, d'après Rondeau (Gérard), *Techniques et Pratique du staff*, Eyrolles, 2005.

01 Moulure traînée 02 Ficelle tendue 03 Cale 04 Pince.

LE MUSÉE THORVALDSEN DE COPENHAGUE

L'œuvre du sculpteur Thorvaldsen et son abondante collection de plâtres est rassemblée dans ce musée. Jacques Hantraye nous fait part de sa visite.

Le musée Thorvaldsen, l'un des lieux de culture les plus étonnants de la capitale danoise, apparaît au premier coup d'œil comme un concentré de paradoxes. On ne peut plus central, situé à l'extrémité d'une place dégagée, le plus ancien musée du Danemark n'est guère visité. Alors que son architecture un peu sévère peut dérouter, une étonnante fresque aux scènes très animées interroge le passant, comme un élé-

« L'œuvre sculptée prend naissance dans la terre, puis meurt dans le plâtre avant de renaître et de se transfigurer dans le marbre. »

ment de dialogue entre l'intérieur et l'extérieur de l'édifice. Passé le seuil, à travers les longues galeries, les salles étroites ou encore les escaliers majestueux au décor à l'antique, les jeux d'ombre et de lumière et l'omniprésence de la couleur conduisent le visiteur loin de la Scandinavie, dans une villa campanienne ou dans un musée romain. C'est sans doute ce qu'ont voulu l'architecte de l'édifice, Bindesbøll, et plus encore l'artiste qu'il connaissait et entendait ainsi célébrer, Thorvaldsen.

LE RÊVE ROMAIN DE L'ARTISTE

Bertel Thorvaldsen (1770-1844), peu connu en France, fut un grand sculpteur danois et européen. Si ses œuvres personnelles peuvent nous paraître aujourd'hui un peu académiques, on ne peut oublier qu'il fut un grand défenseur et propagateur dans le Nord de l'Europe, notamment en Allemagne, du style néo-classique inspiré de l'Antiquité. Thorvaldsen réalisa le rêve de beaucoup d'artistes de son temps : vivre et travailler à Rome, au contact des œuvres

antiques et en relation avec les élites romaines et européennes. Sans doute appréciait-il aussi l'ambiance des auberges romaines, comme le suggère un tableau qui le met en scène au milieu d'une assemblée joyeuse de jeunes artistes. Parti à l'origine grâce à une bourse destinée à lui permettre de perfectionner son art et ses connaissances, il accomplit son rêve bien au-delà sans doute de ses espérances, puisqu'il passa près de quarante années de sa vie à Rome. C'est avec un véritable trésor

qu'il revint à Copenhague en 1838 : quelques-unes de ses œuvres, mais aussi des tableaux et des objets antiques, ainsi que des moulages d'œuvres de l'Antiquité comme cela se pratiquait depuis la Renaissance. C'est l'impressionnant cortège qui accompagna son retour dans sa ville natale que l'artiste Jørgen Sonne a représenté tout au long des façades du musée construit exprès entre 1839 et 1848 pour recevoir ces collections anciennes et modernes.



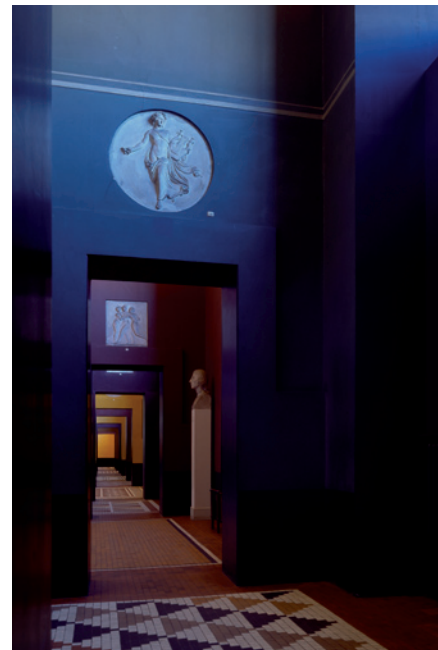
► Vue du corridor nord qui n'est pas sans rappeler les musées du Vatican.



► Bertel Thorvaldsen, *Hercule*, 1843.
Plâtre, H: 3,88 m., inventaire n° A 14.



► Bertel Thorvaldsen, *Mère et son fils*, 1821-1822.
Plâtre, H: 1,175 m., inventaire n° A 62.
Thorvaldsen est à l'aise autant dans les grands que les petits formats.



► Cette enfilade de salles suggère une ambiance digne d'une villa pompéienne.

UN ÉCRIN CONÇU POUR UNE ŒUVRE

Ce cadre, tantôt grandiose, tantôt intime, rassemble les sculptures, dont la plupart sont des moulages et des modèles en plâtre réalisés par l'artiste tout au long de sa vie, depuis une statue colossale d'Hercule jusqu'au délicat relief représentant une mère et ses enfants. Thorvaldsen commençait par réaliser un modèle de taille réduite en terre, qu'il moulait avec du plâtre. À partir de cette réalisation, il concevait un agrandissement en plâtre à l'échelle 1, qui moulé à son tour, lui permettait de fabriquer la version définitive en marbre ou en bronze. La conservation a fait le choix de laisser la plupart des œuvres en plâtre en l'état, sans nettoyage, afin de protéger leur surface et de préserver les marques inscrites par l'artiste. Thorvaldsen disait : « l'œuvre sculptée prend naissance dans la terre, puis meurt

dans le plâtre avant de renaître et de se transfigurer dans le marbre. » Le plâtre est aussi présent dans la décoration de l'édifice, en particulier dans les plafonds d'inspiration pompéienne dont la restauration est en voie d'achèvement. Le lieu, tout à la gloire de Thorvaldsen, permet de suivre l'ensemble de son travail, depuis ses outils jusqu'à sa bibliothèque personnelle et ses archives. L'artiste est inhumé au cœur du musée.

Son abondante collection de plâtres et le fait qu'il ait été conçu en fonction de sa destination font du musée Thorvaldsen un lieu d'exception en Europe, qui peut se comparer avec le musée David d'Angers ou le musée Rude, en France, pour n'en citer que quelques-uns.

JACQUES HANTRAYE



EN SAVOIR PLUS

> *The Thorvaldsen museum*, Copenhagen, Thorvaldsens museum, 1995, 229 p.

> LANGE (BENTE), *Thorvaldsen's museum*, sl, The Danish Architectural Press, 2002, 175 p.

> Site Internet du musée (en danois et en anglais) : www.thorvaldsensmuseum.dk/en.

Les collections sont présentées sous la forme de photographies accompagnées de notices.

► Le musée à la façade néo-classique est situé non loin du « Diamant noir », l'édifice contemporain de la bibliothèque nationale danoise.

LES BRETONS DE LA CARRIÈRE

Beaucoup de Bretons, venus travailler
à la carrière Lambert, ont fait souche à Cormeilles.
Ils racontent eux-mêmes leur histoire.

L'EXODE BRETON

«À cette époque, en Bretagne, on crevait de faim et on s'éclairait à la lampe à pétrole» raconte Yvon Baniel. Ses parents se sont mariés en 1919 et sont arrivés l'année suivante à Cormeilles. Sa sœur, Josiane Boixel poursuit: «C'était des familles nombreuses. Un restait, les autres partaient». Le père de Roger Henry[†] est venu travailler chez Lambert en 1920. Le père de Jackie Tallec, pour sa part, avait 19 ans quand il est arrivé à Cormeilles en 1927. René et Jean Guével se souviennent du patron Charles Lambert qui disait: «Si j'ai besoin de manœuvres, je n'ai qu'à envoyer un wagon en Bretagne et je les ramène». Ils poursuivent: «Un venait travailler en région parisienne, d'autres suivaient. À Cormeilles, c'était des gens du Finistère sud et du Morbihan de la région de Pontivy». Selon Robert Salaün, les Bretons de Cormeilles venaient du même coin du Finistère. «Mais de l'intérieur, Quimperlé, Bannalec, Scaër, pas du bord de la mer» précise Josiane Boixel. Et plus particulièrement du village du Trévoux souligne François Le Du.

LE TRAVAIL CHEZ LAMBERT

Au cours du XX^e siècle, la carrière Lambert a besoin d'une main-d'œuvre nombreuse et fait donc appel à des migrants. Sur le site de Cormeilles, on a compté pas moins d'une douzaine de nationalités. Dans le cas des Bretons, on parle de «migrants de l'intérieur» puisque restant dans les limites du pays. Le travail ne manque pas, aussi bien en carrière que dans les différentes parties de l'usine. L'entreprise possède également une exploitation agricole d'environ 50 ha où travaillent une vingtaine d'hommes et femmes, tous Bretons. Louis Bastian[†], chef de culture pendant 37 ans, témoigne: «Les gars ramassaient les patates, les femmes étaient les bineuses». Roger Henry[†] raconte: «Au moment de battre le blé, les femmes bretonnes relevaient les bottes pour tout mettre dans la batteuse».

LA VIE DANS LES CITÉS

Les jeunes hommes célibataires trouvent à se loger dans les pensions du quartier. Au recensement de 1931, 32 des 35 pensionnaires de la maison Nicolle sont natifs de Bretagne, dont 11 de la seule commune de Guern (Morbihan). Les familles, elles, sont logées par Lambert dans des cités désignées par une lettre. Beaucoup de familles bretonnes se retrouvent dans la cité R. D'origine italienne, Jean Gropelli[†] a laissé une description du quartier Lambert, par exemple le café Moussonec: «C'était l'ambassade des Bretons. Petites fenêtres, petite porte, une salle à plafond bas, enfumée, les gens ne parlaient pas français mais breton». Les frères Guével en arrivant à l'usine Lambert ne parlaient que le breton: «Nous étions des étrangers» ironisent-ils. Jacky Tallec sourit: «Un Polonais avait dit à mon père «Retourne dans ton pays, sale Breton!». Et Josiane Boixel de replonger dans ses souvenirs d'enfance: «Quand on était petit, nos parents parlaient toujours breton entre eux mais pas avec nous». De Bretagne, on avait également apporté avec soi les habitudes de la campagne. Josiane Boixel en sourit encore: «On n'est pas mort de faim pendant la guerre. Mon père avait toujours un cochon. On mangeait du lard et des patates. Mon père trouvait des pommes pour faire du cidre. Il avait un pressoir».

Et Jean Gropelli[†] de conclure: «Bien qu'étant fils d'immigré italien, je n'ai pas connu le racisme dans le quartier de la Carrière. Il n'y avait pratiquement pas de bagarres. Moi, si on me traitait de «macaroni», je disais à l'Auvergnat: «Va te faire foutre fouchtra!», et au Breton: «Kenavo!...».

VINCENT FARION



► Photographie de mariage d'Yves et Françoise Baniel en 1919. Les jeunes mariés sont en costume traditionnel breton de la région de Quimperlé (Finistère). Coll. particulière.

RECENSEMENT DE LA POPULATION	1906	1921	1936
Cormeilles	2827	4536	8460
Quartier Lambert *	414	960	1092
Natifs de Bretagne	28	157	127
Familles d'origine bretonne	12	47	48

* Pour le quartier Lambert ont été comptés les habitants des route d'Argenteuil (cités Lambert), route nationale (Ferme Lambert) et rue Victor-Hugo.

SOURCES

- > Témoignages recueillis par le Musée du Plâtre, 1998-2012.
- > Archives municipales de Cormeilles-en-Parisis, recensements, série 1F.



> SORTIR / LIRE

FRANÇOIS ET SOPHIE RUDE, UN COUPLE D'ARTISTES AU XIX^E SIÈCLE, CITOYENS DE LA LIBERTÉ Jusqu'au 28 janvier 2013

Musée des Beaux-Arts – 21 Dijon
Catalogue: éditions Somogy, 2012, 295 p.

Le musée des Beaux-Arts de Dijon présente pendant quelques jours encore une très belle exposition sur le couple formé par les artistes Sophie et François Rude, elle peintre, lui sculpteur à qui l'on doit le célèbre *Départ des Volontaires* (dit aussi *La Marseillaise*) de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Je m'attacherai ici à ce qui concerne François Rude (1784-1855), en particulier à ses œuvres en plâtre. La première partie se situe au sein du Palais des Ducs et des États de Bourgogne. Elle présente principalement des dessins, des œuvres conservées à Dijon et au musée du Louvre à Paris. Les organisateurs de l'exposition font la part belle aux plâtres, modèles et moulages. Le riche fonds du musée, complété par des prêts parisiens, voire venus de l'étranger, met en perspective le modèle en plâtre et les réalisations en marbre et en bronze, comme le buste de Jacques-Louis David. Ce sont d'ailleurs des moulages en plâtre qui nous font connaître une des premières œuvres monumentales de Rude, les bas-reliefs représentant la vie d'Achille du pavillon de chasse de Tervuren, près de Bruxelles (1818-1823) disparus dans un incendie en 1879. Enfin, dans cette première section sont présentés les différents projets de Rude pour le *Départ*, dessins et modèles en plâtre qui permettent de suivre l'évolution des conceptions de l'artiste. L'exposition se poursuit dans le musée Rude, situé à proximité immédiate du précédent. Il présente des moulages d'œuvres du sculpteur, en particulier le *Départ*, réalisé en 1938 en raison des menaces de guerre. Cet immense haut-relief est à l'origine du musée Rude, ouvert en 1947. JACQUES HANTRAYE

www.mba.dijon.fr



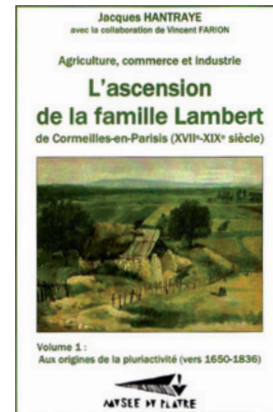
> SORTIR / LIRE

ALGÉRIENS EN FRANCE, 1954-1962 : LA GUERRE, L'EXIL, LA VIE Jusqu'au 19 mai 2013

Cité nationale de l'histoire
de l'immigration – 75 Paris
Catalogue: sous la direction
de Benjamin Stora et Linda Amiri,
éditions Autrement, 2012, 223 p.

L'immigration algérienne en France est ancienne, mais elle s'intensifie à partir de 1945 pour soutenir la forte expansion économique que connaît la France. Entre 1954 et 1962, la population algérienne en France passe de 220 000 à 350 000 personnes (voir *La Lettre Blanche* n° 36 sur les Algériens de la carrière Lambert). La période retenue par l'exposition de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et dans le livre qui l'accompagne, correspond au moment troublé de la Guerre d'Algérie. Dans ce contexte, l'expérience de l'exil pour les travailleurs Algériens, rejoints par leur famille, se double à la fois d'une possibilité d'ancrage social dans la France des Trente Glorieuses et d'un engagement politique en soutien à l'indépendance algérienne. En effet, l'exposition montre bien les diverses réalités de la vie des migrants algériens, entre leur quotidien (travail, école, logement, loisirs) et l'accueil que la société française leur ménage (entre méfiance, rejet et solidarité). Mais la période retenue de la Guerre d'Algérie confère à l'exposition et au livre une approche plutôt politique. On regrettera que la dimension économique, notamment l'apport à l'industrie française, ne soit pas développée. L'exposition fait appel à de nombreux documents : photos, archives privées ou publiques, journaux, sons, actualités filmées, œuvres d'art et témoignages enregistrés pour l'occasion, qui, comme l'indiquent Benjamin Stora et Linda Amiri, commissaires de l'exposition dans l'introduction de l'ouvrage, « donnent à voir une réalité douce-amère où la beauté se mêle à la précarité ou à la violence, la joie à la nostalgie ». V. F.

www.histoire-immigration.fr



> LIRE

L'ASCENSION DE LA FAMILLE LAMBERT

Volume 1 : vers 1650-1836, 44 p.

Volume 2 : 1836-1882, 56 p.

Jacques Hantraye,
édition Musée du Plâtre

C'est avec la famille Lambert que la carrière de Cormeilles s'est développée à partir de 1832. Le premier volume revient sur l'origine de cette famille qui a beaucoup compté dans l'histoire du Nord-Ouest de Paris et dans l'histoire de l'industrie française. Dans le second volume sont évoquées les mutations du terroir de Cormeilles et l'essor de l'activité plâtrière. Cette étude s'adresse à tous ceux que passionnent l'histoire agricole et industrielle de la France depuis l'Ancien Régime jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

En vente aux Musées Réunis
12 et 15 €

► LES ARTICLES DU MUSÉE
DU PLÂTRE EN LIGNE SUR :
www.museedulatre.fr

LE GYPSE DE CORMEILLES-EN-PARISIS

Fintan Corcoran

La carrière de Cormeilles est connue des géologues du monde entier. Le gypse qu'elle recèle s'est déposé en quatre couches d'une épaisseur cumulée d'environ 26 mètres. Qu'est-ce que le gypse ? D'où vient-il ? Quels en sont les différents types ? Comment sont disposées les différentes couches ? Autant de questions auxquelles cet article répond de façon documentée.

Habiter au Quotidien
27, rue Ponce 92120 Montrouge (09.53.70.20.37 / 06.73.95.80.61)

Reportage télévisé et vidéo présentant la formation. Articles de presse

> VOIR

FEMMES ET BÂTIMENT

Dans le cadre de la formation « Femmes et bâtiment », session 2012. L'association Habiter au Quotidien nous invite à visionner la vidéo retraçant les différentes étapes de son projet.

[http://www.dailymotion.com/
barquet#video=xv7yld](http://www.dailymotion.com/barquet#video=xv7yld)
www.habiter-au-quotidien.fr



MARIANNE

Depuis 1792, le personnage de Marianne symbolise la République. L'habitude d'installer son buste dans les mairies, les écoles ou les lieux publics est prise à partir des années 1880, au début de la Troisième République. Les moulages en plâtre permettent sa très grande diffusion et témoignent de la diversité des modèles sculptés. Le buste présenté ici est signé du sculpteur Micheli dont on sait peu de chose, édité par Delagrave à Paris, et daté d'environ 1925. Il ornait le hall d'entrée du groupe scolaire Jean-Jaurès d'Argenteuil construit en 1923-1924 et devenu collège Albert-Camus en 1973. Cette Marianne est conforme au modèle traditionnel. Elle est coiffée du bonnet phrygien et vêtue d'un corsage drapé dont les plis portent la mention « Liberté, Egalité, Fraternité ».

► Marianne, H: 43 cm, plâtre, vers 1925.
Don Collège Albert-Camus d'Argenteuil, 2012, coll. Musée du Plâtre.

RENDEZ-VOUS



LES ATELIERS DU PLÂTRE

animés par Anaïs Préaudat
découverte et initiation au plâtre:
modelage, sculpture, moulage, gravure

- LE MERCREDI DU PLÂTRE
- de 14h15 à 16h15,
- ANIMATIONS ANNIVERSAIRES
- ATELIER POUR LES SCOLAIRES
- ATELIER POUR LES SÉNIORS

Renseignements et réservation:
contact@museeduplatre.fr
Tel: 01 30 26 15 21



VISITES DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES

Saison 2013 en partenariat
avec Placoplatre®

Samedi 13 avril (visite d'ensemble)
Samedi 1^{er} juin (thème Botanique)
Samedi 22 juin (visite d'ensemble)
Samedi 7 septembre (thème Géologie)
Inscription obligatoire:
contact@museeduplatre.fr



DALI AU MUSÉE

L'exposition Salvador Dalí à Beaubourg connaît un succès phénoménal. En 1961, Dalí posait en exclusivité pour le sculpteur Boulogne. Le Musée du Plâtre conserve le buste original. Venez le découvrir aux Musées Réunis, ainsi que les sculptures en « double image » réalisés par Boulogne dans l'esprit du surréalisme cher à Dalí.

LIRE

« La double image du sculpteur Boulogne » sur www.museeduplatre.fr



31 rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis
Ouvert les mercredis de 9h à 12h30
et de 14h à 18h, vendredis de 16h à 20h
et samedis de 10h à 12h30
et de 14h à 18h

Retrouvez les numéros précédents de *La Lettre Blanche* sur :
www.museeduplatre.fr
La version imprimée de ce numéro est disponible aux Musées Réunis.

LA LETTRE BLANCHE

Musée du Plâtre: Aux Musées Réunis 31 rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis / 01 30 26 15 21 – contact@museeduplatre.fr / **ISSN:** 2107-4291 / **Directeur de la publication:** Francis Allory / **Comité de rédaction:** Francis Allory, Claude Collot, Vincent Farion, Dominique Feau, Jean Fenou, Nicla Gavet, Jacques Hantraye, Simone Saguez / **Création originale:** Albéric d'Hardivilliers / **Création graphique:** Léopoldine Solovici / **Impression:** Jean-Bernard 59 Bondues / **Tirage:** 12 000 exemplaires / **Crédits Photographiques:** Keld Helmer-Petersen - Vincent Farion – Claude Collot – Michael Dam – Jonals Co – Anders Sune Berg – Ole Haupt – Musée Thorvaldsen – Musée du Plâtre – Musée des Beaux-Arts de Dijon – Michel Girodeau (Objectif Images 95) – droits réservés / **Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Placoplatre®**

